

Un grand corps malade !

L'enquête réalisée entre 2020 et 2022 par Dominique Glaymann mobilise les outils de la sociologie du travail pour ausculter le corps des enseignants-chercheurs¹. Le diagnostic est sans appel et vient largement conforter les analyses du SNESUP-FSU : les réformes gouvernementales amorcées en 2007 avec la LRU, et qui se poursuivent aujourd'hui, ont sérieusement mis à mal le métier d'enseignant-chercheur. Un livre à lire absolument.

Par **CHRISTOPHE VOILLIOT**,
membre de la commission financière

Contrairement aux analyses principalement centrées sur le contenu des politiques publiques de l'ESR, l'enquête sociologique réalisée par l'auteur tente de mesurer les conséquences de ces politiques sur les conditions de travail et l'exercice de leur métier par nos collègues. Les résultats, en particulier les nombreux entretiens réalisés, débouchent sur le constat sans appel d'une dégradation sans précédent. Sur les transformations de leur métier, 36 % des personnes interrogées font le constat d'un appauvrissement et 27 % celui d'un enrichissement, sans différence significative entre les disciplines². La cause principale en est l'apparition au quotidien d'une « myriade de tâches envahissantes » (p. 70) qui viennent s'ajouter aux activités plus traditionnelles d'enseignement et de recherche.

EFFET DE DÉBORDEMENT

Cet éloignement insidieux du cœur de métier encouragé par une organisation de plus en plus contrainte du travail est à l'origine d'une véritable « dislocation temporelle »³, mélange de surcharge de travail et d'empiètement sur le temps de repos, les loisirs et la vie privée. Cet effet de débordement a d'ailleurs des conséquences encore plus grandes pour les femmes en raison des inégalités persistantes de prise en charge du travail domestique. Pour beaucoup de nos collègues, par conséquent, c'est la qualité du travail qui se trouve sacrifiée au fil des réformes, ce qui conduit à un véritable processus de « déprofessionnalisation » (p. 143) dont les effets sont désastreux sur le moral et la santé des enseignants-chercheurs. L'auteur met ainsi en évidence la fréquence de plus en plus élevée des risques d'épuisement, de stress et de burn-out

qui peuvent, dans certains cas, prendre des formes dramatiques.

MANQUE DE RECONNAISSANCE

Selon l'auteur, un des symptômes de cette dégradation structurelle serait le sentiment partagé d'un manque de reconnaissance du travail effectué par l'institution. Au niveau individuel, il n'est en effet pas très difficile d'en trouver trace ; il est même possible de recenser des cas où ce manque de reconnaissance se transforme en véritable humiliation institutionnelle, par exemple dans le cas de refus de promotion. Néanmoins, il me semble utile de s'interroger sur la pertinence de cette approche : dans une société où le champ scientifique bénéficie d'une autonomie minimale, que peuvent attendre de plus nos collègues qu'une reconnaissance par leurs pairs ? N'est-il pas illusoire de prétendre à une reconnaissance plus large ? S'il n'est pas question de minimiser ces « atteintes au moral » (p. 194) subies par les enseignants-chercheurs, il convient de les rattacher, comme le fait l'auteur, aux injonctions contradictoires qui constituent le fer de lance du *new management* public et surtout aux logiques de concurrence induites par le financement de la recherche sur projet.

La dernière question que pose ce livre n'est pas sans risque pour des syndiqués : l'auteur s'interroge en effet sur le « poids des échecs des actions collectives » (p. 207), dont il retrace l'historique, contre ces réformes autoritaires. Les pistes esquissées en conclusion méritent dans tous les cas d'être discutées largement : « La profession d'enseignant-chercheur a beau subir et souffrir, elle ne manque ni de réflexion ni d'imagination pour trouver des parades à la dégradation en cours » (p. 230). ■

Au cours des quatre dernières décennies, l'enseignement supérieur français - et singulièrement l'université - a subi un ensemble d'importantes transformations liées entre elles, avec quelques coups d'accélérateur notables dont la loi LRU de 2007 et la LPR de 2020. Ces transformations qui ont substantiellement modifié la situation et le travail de la mise en œuvre - à bas bruit - du Nouveau management public, un choc politique et gestionnaire au service d'une prétendue rationalisation du travail et des organisations, et d'une mise en concurrence des personnes et des établissements.

S'appuyant sur une enquête menée auprès des enseignants-chercheurs entre 2020 et 2022, ce livre expose la réalité peu connue du travail de ces acteurs de l'enseignement supérieur et de la recherche. Il vise à présenter les attentes multiples qu'ils ont subies et de mettre en lumière la dégradation et le malaise largement ressentis parmi eux. L'auteur montre précisément comment cette profession a été affectée en termes de

contenu, de conditions et de sens du travail, mais aussi de reconnaissance de leur contribution au service public. Il expose la façon dont ces professionnels ont vécu et ressenti ces transformations pour étayer le diagnostic d'une profession et de professionnels en difficulté et en souffrance à force d'être confrontés à des injonctions paradoxales et à des empêchements de bien faire leur travail. Il pose le diagnostic d'un mal-être au travail lié à un sentiment de perte de sens (de l'activité de chacun et plus largement du service public de l'enseignement et de la recherche) et de déprofessionnalisation.

DOMINIQUE
GLAYMANN

ENSEIGNANTS-
CHERCHEURS

UN GRAND
CORPS MALADE

LE BORD
DE L'EAU

Un des symptômes de cette dégradation structurelle serait le sentiment partagé d'un manque de reconnaissance du travail.

1. Dominique Glaymann, *Enseignants-chercheurs. Un grand corps malade*, Le Bord de l'eau, « Critiques éducatives », 216 p., 20 €.
2. Pour des raisons méthodologiques, les hospitalo-universitaires n'ont pas été intégrés dans le périmètre de l'enquête.
3. Guillaume Tiffon, *Le Travail disloqué*, Le Bord de l'eau, « Documents », 2011.